

donc qu'une fois par an. Et c'était un peu la corvée... Mais bon, elle vivait dans un autre siècle, ne comprenant pas, par exemple, qu'une femme travaille ! » Tout le contraire en somme de la jeune Hedwige Marie Gabrielle Charlotte de Ligne La Trémouille, qui deviendra... la princesse de Mérode. « Lors de mes études d'interprétariat à Paris, j'avais une camarade de classe qui habitait l'Anjou. Je suis venue en vacances chez elle et nous sommes passés à Serrant : un lieu qui suscitait beaucoup de curiosité chez moi ». La suite, c'est une vie active bien remplie, par monts et par vaux, aux côtés du prince Charles-Guillaume de Mérode, marquis de Westerloo, prince de Rubempré et de Grimberghes, chef de famille. « Ça ne veut plus dire grand chose, à part que nous avons une bonne place à table aux mariages », com-



“ Serrant est un château qui est toujours passé par les femmes. Ça, c'est quelque chose qui dépasse les Anglais... »

La princesse de Mérode.

mente, un brin détachée, la princesse de Mérode. Le couple travaille pendant plus de 20 ans au Kenya, pour le compte de l'ONU,

puis deux ans à Genève, « un sas de décompression avant la retraite ». Une retraite toute relative, puisque « nous sommes revenus en 1995 à Serrant pour nous occuper du château, mes parents étant âgés, avant d'en devenir propriétaires en 2005 ». Depuis près de 20 ans, le couple princier exerce donc « le métier de châtelain : un job comme un autre dans une région angevine dont nous aimons tout ». Avec eux, Serrant a pris son véritable envol touristique et joue pleinement son rôle dans la vie locale. Qu'en sera-t-il demain ? « Je pars du principe que chaque jour passé est un jour gagné, assure la princesse. Je n'ai pas la moindre exigence vis-à-vis de mes garçons pour la suite ». À moins qu'une femme ne vienne encore une fois s'en mêler...

Sébastien Rochard

[LA MORINIÈRE] Une nouvelle vie de château

Dans les Mauges, chambres et table d'hôtes ont redonné souffle, depuis dix ans, à ce château d'inspiration napoléonienne. Un coup de cœur pour Muriel et Pascal...

À quelques kilomètres de Beaupréau, le château de la Morinière semble veiller avec une distance bienveillante sur le bourg d'Andrezé. Découvrir son histoire, c'est imaginer son premier propriétaire, Cyr Charles Bourcier Retailleau, débarquer l'été avec femme et personnel pour goûter au calme bucolique de la vallée du Beuvron, petit affluent de l'Evre qui coule à ses pieds. Ancien président de la Cour d'appel d'Angers, c'est lui qui fit construire la demeure vers 1852 avec les pierres d'un premier château médiéval détruit pendant les Guerres de Vendée. Lieu de villégiature familial, la bâtisse évoque aussi le réinspiration aristocratique qui marqua l'époque en Anjou et ailleurs, alors que s'imposait sans partage à Paris le fonctionnalisme d'Hausmann. Avec ses quatre petites tours et ses 32 pièces, le château de la Morinière a conservé le secret de ses origines. « On ne sait pas qui est l'architecte », avoue Muriel Lacroix qui a racheté au feeling les lieux avec son compa-



Muriel Lacroix et Pascal Pringarbe ont racheté La Morinière en 2003.

gnon Pascal Pringarbe, en février 2003. Un coup de cœur, un coup de tête aussi pour s'éloigner du tumulte parisien où ils ont fait leurs affaires, lui dans l'hôtellerie-restauration, elle dans les ressources humaines, les médias et le commerce.

« On a tout mis en vente le même jour et signé quelques jours plus tard pour La Morinière », se remémore Muriel. Un changement de vie au courage, guidé par plusieurs aspirations : la recherche d'un autre rapport aux clients, le goût des belles et bonnes cho-

ses et, pour Muriel, la passion du XIXe siècle. « Il faisait beau, on ne connaissait pas du tout la région, on s'est choisi mutuellement »,

dit-elle. Le couple a fait restaurer de fond en comble le bâtiment, s'appuyant sur les témoignages pour lui redonner son style original. Esprit « brocante chic » et style Napoléon III rivalisent dans les aménagements, ajoutant de vraies couleurs nostalgiques à La Morinière. Muriel préfère parler de « nouvelle pension de famille ». Et dire son plaisir de recevoir tous les soirs sur la seule table du dîner, hommes d'affaires, représentants ou couples d'amoureux, séduits autant par le cadre que par la cuisine de terroir de Pascal.

Yves Boiteau

www.chateau-de-la-moriniere.com

D'Andrezé à George Sand...

On connaît ses amours avec Musset et Chopin, moins sa passion pour la cuisine. George Sand était pourtant une épicurienne et une cuisinière avertie. En livrant au public cette facette méconnue de la personnalité de la romancière, Christiane Sand, sa dernière héritière, avait connu le succès il y a 25 ans avec *A la Table de George Sand*. C'est à Muriel Lacroix qu'elle a confié le soin de réactualiser ces carnets de cuisine dans un livre qui vient de paraître. Recettes et photos ont été réalisées à La Morinière à Andrezé, où l'une des suites porte le nom de l'écrivain. Romantique, ça va de soi.

« Les Carnets de Cuisine de George Sand, 80 recettes d'une épicurienne » (Ed. Chêne), 35 €.